



la dolce volta



PLACES CD
TRACKS



Menahem Pressler

メナヘム・プレスラー



Wolfgang Amadeus MOZART

1756 – 1791

1 Fantaisie en do mineur K.475 14'08
Fantasia in C minor K475
Fantasie in c-Moll KV 475

Sonate n° 14 en do mineur K.457 26'59
Sonata no.14 in C minor K457
Sonate Nr. 14 in c-Moll KV 457

2 Largo e sostenuto. Allegro con fuoco 11'15
3 Un poco adagio 9'22
4 Molto allegro 6'22

Sonate n° 13 en si bémol majeur, K.333 35'31
Sonata no.13 in B flat major K333
Sonate Nr. 13 in B-Dur, KV 333

5 Allegro 13'46
6 Andante cantabile 13'25
7 Allegretto grazioso 8'20

TT : 76'43

« Grâce à Mozart
nous pouvons
danser.
Sans lui,
nous devrions
marcher. »

Pourquoi enregistrer une intégrale des sonates de Mozart à ce stade de votre carrière et de votre vie ?

J'ai toujours eu un grand amour pour Mozart. En vérité, c'est Emmanuel Hondré, le directeur du Département Concerts et Spectacles de la Philharmonie de Paris, qui m'y a contraint. C'est lui qui a insisté pour m'entraîner dans cette voie, après un concert que j'avais donné à Paris pour mes 90 ans. J'ai d'abord pensé que ce serait énormément de travail. Puis je me suis laissé séduire par l'idée.

Les sonates pour piano, je les ai souvent pratiquées mais je ne les avais pas vraiment intégrées à mon répertoire : j'avais tout à réapprendre. Quand vous réapprenez, il ne faut pas croire que c'est comme si vous aviez appris avant. Il faut se réinventer. Je m'aperçois qu'en vieillissant, je deviens plus aventurier, je prends plus de risques. C'est une logique naturelle : avec l'expérience, vous assimilez énormément de connaissances et d'idées qui influencent votre façon de jouer de la musique. À bien des égards, je vois plus loin, plus profondément. Ce qu'il y a de fascinant chez Mozart, c'est qu'il s'exprime dans un langage universel qui touche à la perfection et dans le même temps, il est ancré dans la vie : il parle de son quotidien, de ses bonheurs, de ses malheurs. La pure abstraction esthétique cohabite avec les sentiments humains.

Avec le Beaux Arts Trio, vous avez enregistré tout Mozart. Quel est votre lien à ce compositeur ?

Un jour, un critique de Montréal m'a demandé : « Que serait le Beaux Arts Trio sans Mozart ? » J'ai alors répondu, perplexe : « Et vous, que seriez-vous sans Mozart ? ». Puis, j'ai considéré plus sérieusement sa question et voilà ce que je lui ai dit : « Grâce à Mozart nous pouvons danser. Sans lui, nous devrions marcher ». J'étais très fier de ma réponse, je me suis surpris moi-même ! Ce que l'on peut dire, c'est que Mozart atteint dans sa musique la quintessence des émotions, de la perfection et touche à l'absolu. Pourtant, de son vivant, son public ne l'a pas suivi jusqu'au bout. A la fin de sa vie, il a organisé un concert à Vienne. Il voulait donner ses derniers concertos pour piano. Les tickets n'ont pas été vendus et il a été obligé de faire venir sur scène un de ses amis clarinettiste pour remplir la salle. Ce qui a fonctionné. C'est une honte pour toujours et il est mort très peu de temps après, avant d'être jeté dans une fosse commune.

Au cours de ma vie de musicien, je n'ai jamais perdu en chemin mon amour pour Beethoven, Schubert, Brahms, Ravel, Fauré ou Debussy - dont j'ai remporté le 1^{er} prix au concours de San Francisco. Ces compositeurs m'ont accompagné tout au long de mon existence. Mais parmi tous ceux-là, c'est Mozart qui a toujours joué le grand rôle.

Pour quelle raison ?

Mozart atteint des sommets incomparables de beauté. Il n'a d'ailleurs pas de plus grand admirateur que Beethoven. Sa musique donne le sentiment d'avoir été dictée depuis le paradis. C'est presque un geste divin. Sur ses manuscrits, vous ne trouvez d'ailleurs quasiment aucune annotation. Jusqu'à la fin de sa vie, Beethoven a toujours cité la musique de Mozart. Personnellement, mon plus grand succès avec le Philharmonique de Berlin, je le dois à Mozart. Je pense par exemple au 17^{ème} Concerto avec Semyon Bychkov ou au 23^{ème} Concerto avec Simon Rattle.

Justement, ses concertos sont plus populaires que ses sonates...

Oui et pour une raison qui est claire : Mozart a mis la totalité de son art et de son génie dans ses concertos. Je n'irais pourtant pas jusqu'à dire que ses concertos pour piano sont plus accomplis que ses sonates. Ils le sont davantage que les trios, des pages plus formelles dans lesquelles il ne s'investit pas aussi profondément que dans ses concertos et ses sonates pour piano. Ses sonates sont à mon sens un pur produit de génie: à la fois dramatiques, préromantiques, elles passent par toute la gamme des émotions : on y trouve de l'espièglerie, du drame, de la légèreté, de la virtuosité... Tous les sentiments y sont représentés dans leurs inflexions les plus subtiles.

Pouvez-vous décrire le programme de cet enregistrement ?

J'ai choisi d'enregistrer la Sonate pour piano K.333, très lumineuse, la Sonate K.457 en do mineur et la Fantaisie K.475 en do mineur. Deux œuvres à la fois dramatiques et virtuoses qui possèdent de multiples facettes et représentent pour l'interprète un véritable défi tant du point de vue de l'écriture technique que de l'invention mélodique, du drame, de la romance... Cela demande un travail monumental pour arriver à un résultat satisfaisant. Ce répertoire réclame le maximum de votre technique, la quintessence de votre musicalité. Et surtout, beaucoup de désir et de patience. Le seul moment où je sais que j'ai atteint une forme de vérité, c'est quand la communication s'établit avec le public. Sa réaction est l'unique preuve véritable. Vous vous adressez à quelqu'un quand vous jouez.

Qu'est que les sonates de Mozart ont apporté au répertoire pour piano ?

Pour tous les pianistes, c'est à la fois une mine d'or et une montagne à gravir. Rubinstein, Schnabel, Horowitz, Casadesu en ont livré des enregistrements remarquables. Quand on les écoute, ils parlent de philosophie, d'amour, de vie. Et rendent cette beauté immédiatement accessible. Je dis à tous mes étudiants que l'apprentissage de ces sonates est une étape incontournable de leur formation.

Quelles sont leurs vertus pédagogiques ?

C'est une voie d'entrée idéale pour apprendre à « parler Mozart ». C'est le langage le plus direct. Mozart a trouvé les mots les plus beaux pour exprimer les sentiments les plus simples. Et surtout, avec cette musique, j'espère que mes étudiants deviendront non seulement des musiciens accomplis, mais aussi des êtres meilleurs.

Comment a évolué votre vision des sonates au fil du temps ?

Pour moi, chercher la vérité d'une partition c'est comme chercher la vérité dans le contenu d'un livre. Plus vous travaillez, plus vous vous en approchez. Et cela change votre vision des choses, votre compréhension du compositeur et de son œuvre. Il ne s'agit pas de tirer des conclusions sur l'interprétation. C'est une matière toujours ouverte, toujours vivante. Il est intéressant d'écouter la plupart des grands pianistes à différents stades de leur carrière. Ils sont capables de jouer une même œuvre complètement différemment au fil des âges.

En ce qui me concerne, je n'ai plus la même façon d'aborder le répertoire aujourd'hui. Mon regard sur les œuvres a changé car mon regard sur la vie a changé. Je ne suis pas le même homme. Mon attitude face à l'existence, ma façon de respirer, de marche, se sont transformées. Donc forcément, je ne joue plus comme à 20 ans. Je vais tout de même sur mes 93 ans, ce qui n'est pas rien !

« En vieillissant, je prends plus de risques »

Justement, comment préservez-vous votre énergie ?

Je travaille mon instrument quatre heures quotidiennement. Malgré l'enseignement, les voyages, les concerts. Quoi qu'il arrive.

Concrètement, je ne sais pas ce que je serais sans Annabelle Weidenfeld qui m'accompagne lors de tous mes concerts. Elle m'aide et me donne la force d'avancer. L'environnement de travail est essentiel. Par exemple, sur ce disque, le directeur artistique est un grand mélomane et il partage avec moi le même amour pour Mozart. C'est précieux de savoir s'entourer. Sur un plan plus spirituel, tout le monde est en quête du bonheur et de l'accomplissement personnel. Pour moi, cela passe par le piano. J'ai besoin de faire de la musique et de continuer à interpréter tous les répertoires. Cela nourrit mon âme et entretient la flamme, le désir.

Est-ce important pour vous d'approfondir le répertoire germanique ? Est-ce une manière de revenir à vos racines ?

Tous les répertoires sont équivalents à mes yeux. J'aime autant Bach que Bartók. Je suis né en Allemagne, j'ai été élevé en Israël, j'ai vécu toute ma vie aux Etats-Unis et je voyage partout dans le monde. Si vous me demandez qui je suis, je vous répondrai : un citoyen du monde. Quand je suis arrivé en tant que réfugié en Palestine en 1939, la musique m'a sauvé la vie. J'avais beaucoup de difficultés pour m'adapter au changement. J'avais 16 ans. Je n'arrivais pas à manger. Psychologiquement, je vivais très mal le déracinement. Tout était à reconstruire. On ne parlait plus la même langue, je n'avais plus les mêmes amis. Je garde de ces années le souvenir d'une période très dure. Heureusement, j'ai trouvé des professeurs merveilleux qui m'ont aidé à me maintenir debout et donner un sens à ma vie : être un musicien.



Menahem Pressler

Né à Magdebourg le 16 décembre 1923, Menahem Pressler fuit l'Allemagne nazie en 1938 et reçoit l'essentiel de sa formation en Israël - où il grandit - auprès du pianiste Eliahu Rudiakov et de Leo Kestenberg, élève de Ferruccio Busoni puis d'Eduard Steuermann, lui aussi disciple de Busoni, aux Etats-Unis.

Sa science musicale et sa profonde connaissance du piano et de la musique de chambre lui ont valu une reconnaissance incontestée.

La renommée internationale de Menahem Pressler commence après l'obtention du premier prix de piano au Concours Debussy à San Francisco en 1946, immédiatement suivie par ses débuts américains avec l'orchestre de Philadelphie sous la direction d'Eugene Ormandy. En 1955, le festival de musique de Berkshire voit les débuts du Beaux Arts Trio devenu, au fil des années, une formation légendaire qui sera applaudie dans le monde entier pendant 53 ans.

Il donne des cours d'interprétation en Allemagne, en France, au Canada, en Argentine, au Brésil, il est juré des concours de Santander, Van Cliburn et Reine Elisabeth.

Nommé « Distinguished Professor » par l'Université d'Indiana, à Bloomington, Menahem Pressler en est aujourd'hui professeur honoraire. En 1998, il reçoit un « Lifetime Achievement Award » du magazine *Gramophone* et la récompense « Ehrenurkunde » de la critique musicale allemande en reconnaissance de 40 années passées au service de la musique. En mai 2000, Menahem Pressler est élu à l'Académie Américaine des Arts et Sciences. Récemment, le gouvernement français l'a décoré du titre de Commandeur dans l'Ordre des Arts et Lettres et il a reçu la « Deutsche Bundesverdienstkreuz » pour l'ensemble de sa carrière du gouvernement allemand, qui lui a redonné au mois de septembre 2012, la citoyenneté allemande.

‘Thanks to Mozart,
we can dance.
Without him,
we would have
to walk.’

Why make a complete recording of the Mozart sonatas at this stage in your career and your life?

I've always had a great love for Mozart. But the truth is that I was forced into it by Emmanuel Hondré, the director of the Concert and Production Department of the Philharmonie de Paris! He was the one who insisted on leading me along this path, after a concert I gave in Paris for my ninetieth birthday. At first I thought it would be a huge amount of work. Then I allowed myself to be seduced by the idea.

I've often played the piano sonatas, but I had never really taken them into my repertory: I had to learn everything again. When you relearn something, you mustn't think it's the same thing as when you learnt it before. You have to reinvent yourself. I realise that, as I get older, I become more adventurous, I take more risks. It's quite natural and logical: with experience, you assimilate an enormous body of knowledge and ideas that influences the way you play music. In many respects, I can see farther and more deeply. What is fascinating about Mozart is that he expresses himself in a universal language that touches perfection, and at the same time he is rooted in life: he speaks to us of his everyday existence, his happiness, his misfortunes. Pure aesthetic abstraction cohabits with human feeling.

**You have already recorded all the Mozart trios with the Beaux Arts Trio.
What is your relationship to him?**

A critic in Montreal once asked me: 'What would the Beaux Arts Trio be without Mozart?' I replied, in some perplexity: 'And what would *you* be without Mozart?' Then I thought more seriously about his question, and this is what I said to him: 'Thanks to Mozart, we can dance. Without him, we would have to walk.' I was very proud of my answer; indeed, I surprised myself! What we can say is that Mozart attains in his music the quintessence of the emotions and of perfection, and approaches the absolute. Yet, in his lifetime, his public didn't follow him all the way. At the end of his life, he organised a concert in Vienna. He wanted to perform his last piano concertos. The tickets didn't sell, and he was obliged to add a clarinettist friend of his to the programme to fill the hall – which it did. This will be a subject for eternal shame. He died very soon afterwards and was buried in a communal grave.

In the course of my life as a musician, I have never lost my love for Beethoven, Schubert, Brahms, Ravel, Fauré and Debussy (I won First Prize at the San Francisco Debussy Competition). These composers have accompanied me throughout my existence. But of them all, it is Mozart who has always played the leading role.

Why is that?

Mozart reaches incomparable summits of beauty. And incidentally, he had no greater admirer than Beethoven. Mozart's music gives the impression it was dictated from heaven. It's almost a divine gesture. You'll find virtually no corrections on his manuscripts. Right to the end of his life, Beethoven repeatedly cited the music of Mozart. Speaking personally, I owe my biggest successes with the Berlin Philharmonic to Mozart. I'm thinking for example of the Concerto no.17 with Semyon Bychkov, or no.23 with Simon Rattle.

But of course his concertos are more popular than his sonatas . . .

Yes, and for an obvious reason: Mozart put every aspect of his art and his genius in his concertos. All the same, I wouldn't go so far as to say that his piano concertos are more accomplished than his sonatas. They're certainly more accomplished than the trios, which are more formal pieces in which he didn't invest himself as deeply as in his piano concertos and sonatas. In my view, the sonatas are a product of sheer genius: dramatic, pre-Romantic, running the full gamut of emotions. They contain impish humour, drama, lightness, virtuosity and so much else. All types of sentiment are represented there in their subtlest inflections.

Could you describe the programme of this recording?

I have chosen to record the Sonata K333, a very luminous work, the Sonata in C minor K457 and the Fantasia in C minor K475. The last two are multifaceted works, at once dramatic and virtuosic, which constitute a real challenge for the performer in terms of technique, melodic invention, theatricality, romance . . . It takes a monumental amount of work to produce a satisfactory result. This repertoire calls for the maximum of your technique, the quintessence of your musicality. And above all, a great deal of willpower and patience. I only know I have achieved some form of truth when I manage to communicate with the audience. Its reaction is the only real proof you've achieved something. You are addressing someone when you play.

What have the sonatas of Mozart contributed to the piano repertoire?

For every pianist they are both a goldmine and a mountain to climb. Rubinstein, Schnabel, Horowitz and Casadesus all left remarkable recordings of them. When you listen to them, they speak of philosophy, of love, of life. And they make this beauty immediately accessible. I tell all my students that learning these sonatas is an essential stage in their training.

What are their pedagogical virtues?

They are an ideal entry point for learning to 'speak Mozart'. It's the most direct language. Mozart found the most beautiful words for expressing the simplest feelings. And above all, with this music, I hope my students will become not only accomplished musicians, but also better human beings.

How has your conception of the sonatas evolved over time?

For me, seeking the truth in a score like seeking the truth in the content of a book. The harder you work at it, the nearer you get to it. And that changes your view of things, your understanding of the composer and his output. It's not about coming to hard and fast conclusions on the question of interpretation. This music always remains open, always living matter. It's interesting to listen to most of the great pianists at various stages in their career. They are capable of playing the same work in a completely different way at different ages.

For my part, I don't approach the repertory in the same way today. My viewpoint on the works has changed because my viewpoint on life has changed. I'm not the same man. My attitude to existence, the way I breathe, the way I walk, have been transformed. So it's inevitable that I no longer play the way I did when I was twenty. After all, I'll soon be ninety-three, which isn't something to be taken lightly!

'As I get older, I take more risks'

Yes, on that subject, how do you keep up your energy?

I practise four hours every day. In spite of teaching, travelling, concerts. Whatever happens.

In concrete terms, I don't know what I would do without Annabelle Weidenfeld, who accompanies me to all my concerts. She helps me and gives me the strength to keep going. The work environment is of key importance. For example, on this disc, the recording producer is a great music lover and he shares my love for Mozart. It's a precious quality to know how to choose your collaborators. On a more spiritual level, everyone is trying to achieve happiness and personal fulfilment. In my case, that comes from the piano. I need to make music and to continue performing the whole repertoire. That nourishes my soul and keeps the flame burning, the urge to live.

Is it important for you to explore the Austro-German repertory more deeply? Is that a way of going back to your roots?

All repertories are equivalent in my eyes. I love Bach as much as Bartók. I was born in Germany, I was brought up in Israel, I have lived all my adult life in the United States, and I travel all over the world. If you ask me who I am, I'll answer: a citizen of the world. When I arrived in Palestine as a refugee in 1939, music saved my life. I found it very hard to adapt to the change. I was sixteen years old. I couldn't eat. Psychologically, I had great difficulty in coping with being cut off from my roots. I had to rebuild everything from scratch. We no longer spoke the same language, I no longer had the same friends. I still remember those years as a very tough period. Fortunately, I found wonderful teachers who helped me to keep going and to give meaning to my life: to become a musician.



Menahem Pressler

Born in Magdeburg on 16 December 1923, Menahem Pressler fled Nazi Germany in 1938. It was in Israel, where he was raised, that he received most of his training, with the pianists Eliahu Rudiakov and Leo Kestenberg, a pupil of Ferruccio Busoni, followed by lessons with Eduard Steuermann, also a Busoni disciple, in the United States.

His musical learning and his profound knowledge of the piano and chamber music have earned him an undisputed reputation.

Menahem Pressler's international fame began to develop after he won first prize at the Debussy Piano Competition in San Francisco in 1946, immediately followed by his American debut with the Philadelphia Orchestra under the direction of Eugene Ormandy. In 1955, the Berkshire Music Festival witnessed the debut of the Beaux Arts Trio, which was to become a legendary group, acclaimed all over the world for fifty-three years.

He gives masterclasses in Germany, France, Canada, Argentina and Brazil, and is a jury member at the Santander, Van Cliburn and Queen Elisabeth competitions.

Appointed Distinguished Professor by Indiana University in Bloomington, Menahem Pressler is now an honorary professor there. In 1998 he received a Lifetime Achievement Award from *Gramophone* magazine and an Ehrenurkunde award from German music critics to mark forty years spent in the service of music. In May 2000 he was elected to the American Academy of Arts and Sciences. Recently, the French government decorated him with the rank of Commandeur in the Ordre des Arts et Lettres, while the German government awarded him the Deutsches Bundesverdienstkreuz in recognition of his entire career and conferred German citizenship on him in September 2012.

ヴォルフガング・アマデウス モーツァルト

1756 – 1791

1 幻想曲 ハ短調 K.475

14'08

ピアノ・ソナタ第14番 ハ短調 K.457

26'59

2 ラルゴ・エ・ソステヌート、アレグロ・コン・フォーコ

11'15

3 ウン・ポーコ・アダージョ

9'22

4 モルト・アレグロ

6'22

ピアノ・ソナタ第13番 変ロ長調 K.333

35'31

5 アレグロ

13'46

6 アンダンテ・カンタービレ

13'25

7 アレグレット・グラツィオーソ

8'20

TT : 76'43

いま私たちが踊っているのは、
モーツァルトのおかげです。
彼がいなかったら、
歩かなければならなかったでしょうから。

長いキャリアと人生を歩んできた貴方が、いま、モーツァルトのソナタ全曲録音に取り組んでいる理由をお聞かせください。

私はつねづね、モーツァルトに対して大きな愛情を抱いてきました。しかしじつを言えば、きっかけを与えてくれたのはフィラルモニー・ド・パリの演奏・舞台芸術部門のディレクター、エマニュエル・オンドレです。私が90歳を記念してパリで行った演奏会のあとに、彼から全曲録音を強く勧められたのです。最初は、途方もない挑戦になるだろうと怖じ気づきましたが、のちにこのアイデアに魅了されました。

それまで、折に触れてモーツァルトのピアノ・ソナタを演奏していましたが、自分のレパートリーの一部になったという実感はありませんでした。ですから、録音に向けて一から学ばなければなりませんでした。何かを学び直すときには、以前に学んだことをすべて手放し、その対象と再び“出会う”必要があります。歳を重ねたいま、私は以前よりも大胆になり、危険を顧みずに演奏するようになりました。それは当然の成り行きです。経験を積んで吸収した沢山の知識やアイデアが、演奏に反映されるのですから。この歳になって、私はさまざまな物事を、より広い視野から、より深く把握できるようになりました。モーツァルトの音楽が魅惑的であるのは、彼が非の打ちどころのない普遍的な言語で表現しているからですが、同時にその“言語”は、生活にも根づいています。つまり、彼の日常や、彼自身の幸福あるいは不幸な出来事について語っているわけです。モーツァルトの音楽においては、抽象化された純然たる美が、人間的な感情と隣り合わせにあります。

ボザール・トリオとして、モーツァルトのピアノ三重奏曲を全曲録音なさっています。この作曲家と貴方の関係についてお話しください。

あるとき、モンリオールの批評家からこう尋ねられました。「もしモーツァルトの音楽がなかったら、ボザール・トリオはどうなっていたでしょうか？」私は当惑してこう返しました。「では貴方自身は、モーツァルトがいなかったらどうなっていたと思いますか？」続いて私は、この質問に真面目に向き合い、こう述べました。「いま私たちが踊ってられるのは、モーツァルトのおかげです。彼がいなかったら、歩かなければならなかったでしょうから。」我ながら良い答えだと思います。自分でも驚きましたよ！要するにモーツァルトの音楽は、真の感情と完全さの極みに達しており、絶対的なものに接しています。ところが生前、当時の聴衆たちは彼の才能を理解していませんでした。例えばモーツァルトは晩年に、新作のピアノ協奏曲を幾つか披露するために、ウィーンで演奏会を開こうとしました。しかしチケットが売れなかったため、モーツァルトは仕方なく、客寄せのために友人のクラリネット奏者に出演を依頼しました。それが功を奏し、客席が埋まったそうです。これは嘆かわしいこととして語り継がれるべきエピソードです。彼は直後に他界し、その遺体は共同墓穴に葬られました。

これまでの演奏活動において、ベートーヴェンやシューベルト、ブラームス、ラヴェル、フォーレ、ドビュッシー——私はサン・フランシスコのドビュッシー国際コンクールの覇者でもあります——への愛を見失ったことは一度もありません。彼らはいつのときも、私の歩みに寄り添ってくれました。しかしモーツァルトこそ、私の人生につねに大きな影響を及ぼした作曲家です。

なぜでしょうか？

モーツァルトは比類のない美の極地に至りました。彼はさらに、ベートーヴェンというもつとも偉大な崇拝者を得ることになります。モーツァルトの作品は、まるで天から降ってきた音楽を書き取ったかのようです。それは神の業にたとえられます。自筆譜を見ると、余計な書き込みはほとんどありません。ベートーヴェンも最晩年まで、モーツァルトの音楽を引用し続けました。個人的な話になりますが、私がこれまでのベルリン・フィルハーモニー管弦楽団との共演でとりわけ満足のいく演奏ができたのは、決まってモーツァルトの協奏曲を弾いたときでした。例えば、セミヨン・ビシュコフとの第17番、サイモン・ラトルとの第23番……。

モーツァルトのピアノ協奏曲はピアノ・ソナタよりも人気が高いですが……

理由は明白です。モーツァルトはピアノ協奏曲に、その芸術と才能のすべてを注いだからです。しかし私は、完全さという点で彼のピアノ・ソナタがピアノ協奏曲におとるとは思いません。いずれも、非の打ちどころのない音楽です。これに比べれば、トリオなどの作品はどちらかと言えば形式的で、協奏曲やソナタほどの全力は尽くされていません。私にとってモーツァルトのピアノ・ソナタは、天賦の才の産物に他なりません。ロマン派を先取りする劇的なソナタは、あらゆる感情を表出させます。そこで見出されるのは、遊び心やドラマ、軽快さ、ヴィルトゥオジティです。すべての感情が、どこまでも繊細な抑揚をともなって展開されます。

今回のアルバムの曲目についてご説明ください。

じつに明るいソナタK.333と、ハ短調のソナタK.457に、同じくハ短調の幻想曲K.475を組み合わせました。2つのソナタは劇的かつヴィルトゥオジックで、多彩な顔を持ちあわせています。そのため奏者にとっては、技術的にも、独創的な旋律やドラマやロマンスを扱うという点においても、難曲です。納得のいく演奏に至るためには、膨大な量の準備をこなさねばなりません。奏者には、自身の持てる全てのテクニックと、真の音楽性、そして何より、向上心と辛抱強さが求められます。ところで、私が唯一、ある種の真理に到達できたと感じるのは、聴衆とのコミュニケーションが確立されたときです。ただ聴き手の反応だけが、本質に至れたことを証明してくれるのです。演奏とは、つねに聴き手に向けられるべきものです。

モーツァルトのソナタがピアノ・レパートリーにもたらしたものとは何でしょうか？

すべてのピアニストにとって、モーツァルトのソナタは金鉱であり、登るべき高い山でもあります。

ルービンシュタイン、シュナーベル、ホロヴィッツ、カサドシュが、素晴らしい録音を残していますね。耳を傾けると、彼らが弾くモーツァルトのソナタは、哲学、愛、人生について語っています。そして彼らは皆、この音楽がもつ美をただちに身近に感じさせてくれます。これは自分の全生徒に言っていることなのですが、モーツァルトのソナタを学ぶことは、ピアノの修練において避けて通れない関門です。

モーツァルトのソナタの教育的な効果とは何でしょうか？

ピアノ・ソナタは、“モーツァルトの音楽言語を話す”ことを習得するための理想的な入口です。そこでは直に心に響く言語が用いられているからです。彼は、もっとも美しい言葉で、もっともシンプルな感情を表現しました。私は何よりも、生徒たちがモーツァルトのピアノ・ソナタを通して、優れた音楽家となり、ひとりの人間としても成長することを望んでいます。

長い年月のなかで、モーツァルトのソナタに対する貴方の見解はどのように変化してきたのでしょうか？

私にとって、ある楽曲の本質を追求することは、一冊の本の真意を探ることに似ています。突き詰めていけばいくほど、真実に迫ることができるからです。それは物事の見方や、作曲家とその作品への理解を変化させます。ただし、演奏に関して何らかの結論を引き出すという意味ではありません。音楽とは開かれた存在であり、生き物だからです。同じピアニストが同じ作品を弾く場合でも、その奏法や解釈は、年齢によって大きく異なります。偉大なピアニストたちが人生のさまざまな時期に行った演奏を聴く醍醐味は、そこにあります。

私はといえば、ある楽曲に以前と同一のアプローチで向き合うことはありません。人生観が変わっていくなかで、作品に対する“まなざし”も変わっていくからです。つまり現在の自分は、過去の自分とは異なります。生き方、呼吸の仕方、歩き方が変わるのですから、当然、20歳の時と同じように弾くことはありえないのです。私はもうすぐ93歳になります。なかなかのものでしょう？

歳を重ね、私の演奏は以前よりも大胆になりました。

日々、どのようにエネルギーを維持しているのですか？

毎日4時間、練習しています。レッスンや演奏旅行やコンサートがある日でも、必ずこれを守っています。

実際のところ、すべての公演で私に付き添ってくれているアナベル・ヴァイデンフェルドなしには、やっていけないと思います。彼女が私を助け、前進する力を授けてくれます。働く環境は何よりも重要です。例えば、このアルバムのレコーディング・プロデューサーは大変な音楽好きで、彼と私は、モーツァルトへの愛を共有しています。このように周囲に支えられていると意識することは大切です。精神的な面についてお話しするなら、人はみな幸福や個々の達成を追求していますが、私の“追求”の手段はピアノです。私には、音楽に向き合い、あらゆる作品を演奏し続けることが必要なのです。それは私の心を豊かにし、私のうちにある情熱や好奇心を維持してくれます。

貴方にとって、ドイツ系のレパートリーを掘り下げることが重要でしょうか？ドイツ音楽を通してご自身のルーツを辿っているという実感はありますか？

私にとって、すべての音楽作品は同等に重要です。バッハも、バルトークも。私はドイツで生まれ、イスラエルで育ち、その後はアメリカで暮らしながら世界中を旅してきました。お前は何人かと問われれば、世界の住人だと答えるでしょう。1939年にパレスチナに亡命したとき、私の人生を救ってくれたのが音楽でした。当時16歳だった私は、一変した生活に、どうしても慣れることができず、食事も喉を通りませんでした。“根無し草”となったことが、心に重くのしかかったのです。すべてを、もういちど無から構築していかなければなりませんでした。話す言葉も、友人関係も……。じつに辛い数年間でした。幸運にも私は、素晴らしい教師たちと出会うことができました。彼らは私を励まし、私の人生に、音楽家として生きるという意味を与えてくれたのです。



メナヘム・プレスラー

1923年12月16日、ドイツのマグデブルグに生まれる。ナチス政権を逃れるため1938年にドイツを離れ、イスラエルに移住。同地でエリアフ・リュディアコフならびにフェルッチョ・ブゾーニの弟子レオ・ケステンベルグに師事し、主要な音楽教育を受けた。のちにアメリカで、同じくブゾーニの弟子にあたるエドゥアルト(エドワード)・シュトイアーマンのもとでも研鑽を積んだ。

音楽的教養とピアノ・室内楽に関する深い知識に裏付けられたプレスラーの音楽活動は、ゆるぎない評価を獲得している。

1946年にサンフランシスコのドビュッシー国際コンクールで第1位に輝き、一躍、国際的な脚光を浴びる。コンクール直後に、ユージン・オーマンディ指揮フィラデルフィア管弦楽団と共演しアメリカ・デビューを果たした。1955年にボザール・トリオを結成し、バークシャー音楽祭で演奏。以来53年のあいだ、ボザール・トリオは伝説的な三重奏団として、世界各地でその名声を高めていった。

ドイツ、フランス、カナダ、アルゼンチン、ブラジルで演奏指導を行うほか、サントンデール、ヴァン・クライバーン、エリーザベト王妃などの国際ピアノ・コンクールで審査員を務めている。

バーミンガムのインディアナ大学より「特別教授」として迎えられたのち、現在、同大学名誉教授。1998年、長年にわたる音楽活動を称えられ、「グラモフォン」誌「生涯功労賞」ならびにドイツ音楽批評家賞「名誉表彰」を受賞。2000年5月、アメリカ芸術科学アカデミーの会員に選出された。生涯にわたる優れた音楽活動に対し、フランス政府より芸術文化勲章「コマンドゥール」を、ドイツ政府より連邦功労勲章「功労十字章」を受章。2012年9月、ドイツ政府より同国の市民権を授与されている。

„Dank Mozart
können wir tanzen.
Ohne ihn müssten
wir laufen.“

Warum haben Sie zu diesem Zeitpunkt Ihrer Karriere und Ihres Lebens eine Gesamtausgabe von Mozarts Sonaten aufgenommen?

Ich habe Mozart immer geliebt. In Wahrheit hat mich Emmanuel Hondré, Leiter der Konzert- und Veranstaltungsabteilung der Pariser Philharmonie, dazu getrieben. Nach einem Pariser Konzert zum Anlass meines 90. Geburtstags bestand er darauf. Zunächst dachte ich an das unglaubliche Arbeitspensum. Dann ließ ich mich von der Idee verleiten.

Die Klaviersonaten hatte ich oft geübt, aber nicht wirklich in mein Repertoire aufgenommen: Es galt, sie von Grund auf neu zu erlernen. Wenn man etwas wieder erlernt, ist das nicht wie eine Auffrischung. Man muss sich neu erfinden. Mir wird klar, dass ich im Alter abenteuerlustiger und risikofreudiger werde. Das ist ganz logisch, denn mit der Erfahrung gehen viele Kenntnisse und Ideen einher, die unsere Spielweise beeinflussen. In vielerlei Hinsicht erlange ich größeren Weitblick, Tiefblick. Das Faszinierende an Mozart ist seine Ausdrucksweise in einer universellen Sprache, die nahezu vollkommen und gleichzeitig im Leben verankert ist: Er spricht von seinem Alltag, seinem Glück, seinem Kummer. Hier existieren reine ästhetische Abstraktion und menschliche Gefühle nebeneinander.

Sie haben das Mozart-Gesamtwerk mit dem Beaux Arts Trio aufgezeichnet. Was verbindet Sie mit dem Komponisten?

Eines Tages fragte mich ein Kritiker aus Montreal: „Was wäre das Beaux Arts Trio ohne Mozart?“ Ich entgegnete perplex: „Und was wären Sie ohne Mozart?“ Dann überdachte ich die Frage und antwortete: „Dank Mozart können wir tanzen. Ohne ihn müssten wir laufen.“ Ich war sehr stolz auf meine Antwort und selbst überrascht darüber! Auf jeden Fall kann man sagen, dass Mozart in seiner Musik die Quintessenz der Emotionen, der Perfektion und das Äußerste erzielt hat. Zu Lebzeiten folgte ihm sein Publikum jedoch nicht bis zum Schluss. An Mozarts Lebensende veranstaltete er ein Konzert in Wien. Er wollte seine letzten Klavierkonzerte geben. Die Eintrittskarten verkauften sich nicht, und er musste einen befreundeten Klarinettenspieler auf die Bühne holen, um den Saal zu füllen, was auch klappte. Es wird immer eine Schande bleiben, und Mozart starb wenige Zeit später, woraufhin er in einem Gemeinschaftsgrab landete.

Im Laufe meines Musikerdaseins habe ich nie meine Liebe für Beethoven, Schubert, Brahms, Ravel, Fauré und Debussy verloren – für letzteren wurde ich mit dem ersten Preis beim Debussy-Wettbewerb in San Francisco ausgezeichnet. Diese Komponisten haben mich mein Leben lang begleitet. Aber Mozart hat immer die größte Rolle gespielt.

Warum?

Mozart erreicht unvergleichliche Gipfel der Schönheit. Im Übrigen war Beethoven sein größter Bewunderer. Seine Musik scheint wie aus dem Paradies eingegeben. Sie ist fast eine göttliche Geste. In seinen Schriften finden sich übrigens fast keine Anmerkungen. Bis zum Ende seines Lebens zitierte Beethoven stets Mozarts Musik. Ich persönlich verdanke Mozart meinen größten Erfolg mit den Berliner Philharmonikern. Ich denke zum Beispiel ans 17. *Klavierkonzert* mit Semjon Bytschkow oder ans 23. *Klavierkonzert* mit Simon Rattle.

Mozarts Klavierkonzerte sind beliebter als seine Sonaten...

Ja, und aus gutem Grund: Mozart hat seine gesamte Kunst und sein Genie in die Konzerte einfließen lassen. Allerdings würde ich nicht sagen, dass seine Klavierkonzerte vollkommener als seine Sonaten sind. Sie sind den Trios überlegen, welche förmlicher sind und in die er sich weniger vertiefte als in seine Klavierkonzerte und -sonaten. Mozarts Sonaten entspringen meiner Meinung nach reinem Genie. Zugleich dramatisch und frühromantisch decken sie die gesamte Gefühlspalette ab: Schalk, Drama, Leichtigkeit, Virtuosität... Alle Emotionen werden in ihren subtilsten Nuancen dargestellt.

Könnten Sie das Programm dieser Platte beschreiben?

Ich habe beschlossen, die strahlende *Klaviersonate KV 333*, die *Sonate in c-Moll KV 457* und die *Fantasie in c-Moll KV 475* aufzuzeichnen. Zwei zugleich dramatische und virtuose Werke, die zahlreiche Facetten aufweisen und für den Interpreten in Bezug auf den technischen Satz sowie auf den melodischen, dramatischen und romantischen Einfall eine echte Herausforderung darstellen. Es erfordert gewaltig viel Arbeit, um zu einem zufriedenstellenden Ergebnis zu gelangen. Dieses Repertoire verlangt einem die äußerste Technik, die Quintessenz der Musikalität ab. Und vor allem viel Ansporn und Geduld. Ich weiß erst, dass ich eine Form der Wahrheit erzielt habe, wenn sich die Kommunikation mit dem Publikum einstellt. Dessen Reaktion ist der einzig wahre Beweis. Man richtet sich an jemanden, wenn man spielt.

Was haben Mozarts Sonaten zum Klavierrepertoire beigetragen?

Für alle Pianisten ist es gleichzeitig eine Goldgrube und ein mühsam zu erklimmender Berg.

Rubinstein, Schnabel, Horowitz und Casadesu haben bemerkenswerte Platten hervorgebracht. Wenn man sie hört, geben sie Philosophie, Liebe, Leben ein. Und sie machen diese Schönheit sogleich zugänglich. Ich sage zu all meinen Schülern, dass das Erlernen dieser Sonaten eine unumgängliche Etappe ihrer Ausbildung ist.

Welche pädagogischen Tugenden haben sie?

Sie bilden eine ideale Einführung, wenn es gilt, „Mozarts Sprache“ zu erlernen. Es ist die unmittelbarste Sprache. Mozart hat die einfachsten Gefühle mit den schönsten Worten zum Ausdruck gebracht. Und vor allem hoffe ich, dass meine Schüler dank dieser Musik nicht nur vollendete Musiker, sondern auch bessere Menschen werden.

Wie hat sich Ihre Wahrnehmung der Sonaten im Laufe der Zeit verändert?

Für mich ist die Wahrheitssuche in einer Partitur wie die Suche nach der Wahrheit in einem Buch. Je mehr man sich dem hingibt, desto näher kommt man ihr. Und damit ändert sich auch die Wahrnehmung aller Dinge, das Verständnis des Komponisten und seines Werks. Es geht nicht darum, Schlussfolgerungen über die Auslegung zu ziehen. Es ist stets offene, lebendige Materie. Interessant ist, die meisten großen Pianisten in verschiedenen Karriereabschnitten zu hören. Sie können ein Werk im Laufe der Zeit völlig anders spielen.

Ich selbst gehe das Repertoire heute nicht mehr auf dieselbe Weise an. Meine Wahrnehmung der Werke hat sich verändert, da sich meine Wahrnehmung des Lebens geändert hat. Ich bin nicht mehr derselbe Mann. Meine Einstellung zur Existenz, meine Art zu atmen, zu gehen, haben sich gewandelt. So spiele ich zwangsläufig nicht mehr wie mit 20. Ich gehe immerhin auf die 93 zu, was nicht wenig ist!

„Im Alter werde ich risikofreudiger“

Apropos, wie haben Sie sich Ihre Energie bewahrt?

Ich sitze täglich vier Stunden an meinem Instrument. Trotz der Lehrtätigkeit, der Reisen, der Konzerte. Komme, was wolle.

Ich weiß nicht, was ich ohne Annabelle Weidenfeld wäre, die mich auf all meine Konzerte begleitet. Sie hilft mir und gibt mir die Kraft zum Weitermachen. Das Arbeitsumfeld ist wesentlich. So ist zum Beispiel der künstlerische Leiter dieser Platte ein großer Musikliebhaber, der meine Liebe zu Mozart teilt. Es ist wichtig, sich mit den richtigen Menschen zu umgeben. Auf spiritueller Ebene sind alle auf der Suche nach Glück und persönlicher Erfüllung. Für mich gehört das Klavier dazu. Ich muss musizieren und weiterhin alle Repertoires spielen. Das nährt meine Seele und hält die Flamme, die Passion am Leben.

Ist es Ihnen wichtig, das deutsche Repertoire zu vertiefen? Führt es Sie zurück zu Ihren Wurzeln?

Alle Repertoires sind in meinen Augen gleichwertig. Ich mag Bach ebenso wie Bartók. Ich bin in Deutschland geboren, in Israel großgeworden und habe mein ganzes Leben in den Vereinigten Staaten gelebt und die weite Welt bereist. Fragt man mich, wer ich bin, sage ich: ein Weltbürger. Als ich 1939 als Flüchtling nach Palästina kam, rettete mir die Musik das Leben. Mich an die Veränderung anzupassen, fiel mir schwer. Ich war 16 Jahre alt. Ich bekam keinen Bissen hinunter. Psychisch nahm mich die Entwurzelung stark mit. Es galt, alles neu aufzubauen. Man sprach nicht mehr dieselbe Sprache, ich hatte nicht mehr dieselben Freunde. Diese Jahre bleiben mir als äußerst schwere Zeit in Erinnerung. Zum Glück fand ich wunderbare Lehrer, die mich stützten und meinem Leben einen Sinn gaben: Ich wollte Musiker werden.



Menahem Pressler

Am 16. Dezember 1923 kommt Menahem Pressler in Magdeburg zur Welt. 1938 flieht er aus dem Nazi-Deutschland. Den Großteil seiner Ausbildung erhält er in Israel als Schüler des Pianisten Eliahu Rudiakov sowie bei Leo Kestenberg in den USA, Schüler erst von Ferruccio Busoni, dann von Eduard Steuermann, der ebenfalls Schüler Busonis war.

Für sein musikalisches Wissen und seine tiefe Kenntnis des Klaviers sowie der Kammermusik zollt man ihm allgemeine Anerkennung.

Der internationale Ruhm Menahem Presslers setzt ein, als er 1946 in San Francisco den ersten Preis beim Debussy-Wettbewerb gewinnt. Direkt im Anschluss daran folgen Engagements mit dem Philadelphia Orchestra unter der Leitung von Eugene Ormandy. 1955 kann man beim Musikfestival von Berkshire die Anfänge des Beaux Arts Trios erleben, das sich im Laufe der Jahre zu dem legendären, weltberühmten Ensemble mausert, das es dann auch ganze 53 Jahre lang sein wird.

Menahem Pressler unterrichtet in Deutschland, Frankreich, Kanada, Argentinien und Brasilien und er ist Jurymitglied beim Wettbewerb von Santander sowie dem Wettbewerb Van Cliburn und dem Königin-Elisabeth-Wettbewerb.

Die Indiana University in Bloomington ehrt ihn mit dem Titel „Distinguished Professor“. Heute ist er emeritierter Professor der Universität. 1998 erhält er gleich zwei ganz besondere Auszeichnungen: Zum einen den „Lifetime Achievement Award“ der Zeitschrift *Gramophone* und zum anderen die „Ehrenurkunde“ der deutschen Musikkritik für 40 Jahre im Dienste der Musik. Im Jahr 2000 wird Menahem Pressler in die American Academy of Arts and Sciences gewählt. Kürzlich erst ist ihm von der französischen Regierung der Titel des „Commandeur dans l'Ordre des Arts et Lettres“ zugesprochen worden, und die deutsche Regierung hat ihm für sein Lebenswerk das Deutsche Bundesverdienstkreuz verliehen, gefolgt, im September 2012, von der deutschen Staatsbürgerschaft, die er so wieder zurückerhalten hat.

Également disponible / Also available / 好評発売中 / Auch auf CD erhältlich



SCHUBERT シューベルト

Sonate n°18, D. 894 / ピアノ・ソナタ第18番 ト長調 D.894 / *Sonate Nr. 18, D 894*

MOZART モーツァルト

Rondo K.511 / ロンドイ短調 K.511 / *Rondo, KV 511*

BEETHOVEN ベートーヴェン

Bagatelles op.126 / バガテル 作品126 / *Sechs Bagatellen, op. 126*

LDV12 / TT : 75'01



MOZART モーツァルト

Sonates K.331, 570 & 576

ピアノ・ソナタ K.331 / K.570 / K.576

Sonaten KV 331, 570 & 576

LDV19 / TT : 58'15





© La Prima Volta 2016 & © La Dolce Volta 2017
Enregistrement réalisé du 30 octobre au 2 novembre 2016 à Paris
(Salle d'Art Lyrique du Conservatoire de Paris)
avec le concours de la Cité de la musique - Philharmonie de Paris
et du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Direction de la Production : La Dolce Volta

Prise de son, montage : Aude Pétiard et Arthur Delzescaux
(Élèves du Département de la formation supérieure aux métiers du son, Conservatoire de Paris)
sous la direction technique de Denis Vautrin
Direction artistique : Pierre-Martin Juban & Denis Vautrin

Piano Steinway D-503480 préparé par Laurent Bessières

Couverture & illustrations : © Julien Mignot

Propos recueillis par Elsa Fottorino, le 30 octobre 2016
Traduction et relecture : Charles Johnston (GB) – Kumiko Nishi (JP) – Carolin Krüger (D)

La Dolce Volta remercie chaleureusement
Bruno Mantovani, Laurent Bayle, Emmanuel Hondré, Arianna Chaminé, Marie Linden,
Étienne Fradin et Jean-Marc Peysson pour leur soutien dans la réalisation de cette production.

© La Prima Volta pour l'ensemble des textes et des traductions
Réalisation graphique : www.stephanegaudion.com

www.ladolcevolta.com

LDV34

